Sixième année. 22 Mai 1895. Numéro 203.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

CE QU'ON PEUT FAIRE

avec trois bouts de bougie

Décidément, je suis sorcier, sorcier je suis.— Eh bien ! non, je ne suis pas sorcier, je ne veux pas être sorcier. Un sorcier est, selon moi, un vulgaire, un sinistre personnage, ignorant le plus souvent, possédant, il est vrai, quelques procédés secrets véritablement magiques et merveilleux qu'il pratique d'une façon routinière dans l'unique but de nuire à son semblable et de satisfaire ses secrètes et détestables rancunes. Je préfère de beaucoup l'étiquette de magicien qui a quelque chose de plus noble et de plus grandiose et qui suppose la science chez celui à qui on l'applique. Donc, je suis magicien, magicien je suis. Depuis quelque temps j'éprouvais des insomnies, la gloire de M. le comte de Rochas m'empêchait de dormir, et je me sentais dévoré du désir de suivre ses traces. Je me demandai si je ne pourrais pas comme lui pratiquer l'envoûtement; je repoussai d'abord cette idée comme téméraire et insensée et j'essayai d'appliquer mon esprit à autre chose. Mais ce fut en vain, l'idée obsédante venait toujours m'assaillir, et je cédai. Mais comment tenter l'expérience d'envoûtement ? Je n'avais pas de cire à modeler, matière indispensable pour concentrer, pour amasser sur elle le fluide astral, la substance psychique d'un sujet quelconque ? Pourrai-je remplacer cette matière par une autre? Par quelle autre? Je cherchai, je fouillai dans ma tête et je songeai à la cire à cacheter. Par hasard mes regards s'égarèrent sur des bouts de bougie, puis, comme frappé d'une soudaine inspiration, je me déterminai à en user pour l'expérience que je voulais faire. Je pris donc trois bouts de bougie, j'en mis un dans l'une des deux mains de mes trois sensitifs, auxquels je commandai de tenir cette main bien fermée, puis je regardai l'heure à ma montre. Au bout de six minutes mes trois sensitifs se trouvèrent plongés dans un profond sommeil. Le bout de bougie que chacun tenait dans sa main exerçait sur lui une influence hypnotique Du reste je savais qu'on endort un sujet en lui appliquant une bougie à la nuque et qu'on le réveille en lui appliquant la même bougie non plus à la nuque, mais au front. J'avais fais bien des fois cette expérience et toujours avec succès. Je reviens à mon essai d'envoûtement. Je laissai mes trois sensitifs dormir à leur aise et je regardai de temps en temps à ma montre. Quand un bon quart d'heure se fut écoulé, je retirai le bout de bougie de chacune des mains de mes sensitifs qui le serraient fortement, puis je leur soufflai sur

les yeux pour les réveiller. Aussitôt qu'ils furent bien réveillés, je pris un canif et je plongeai l'extrémité de la lance dans le corps de chacune des trois bougies ; à l'instant, les trois sensitifs qui ignoraient le pourquoi de ce que je faisais,—ils n'avaient pas la moindre idée de l'envoûtement, ils ne se doutaient pas non plus que je voulais essayer de les envoûter,—à l'instant même où j'introduisais la pointe du canif dans le corps de la bougie, les trois sensitifs ressentirent une vive douleur dans la paume de la main qui avait tenu la bougie. Je continuai à piquer, à retourner la pointe du canif dans la plaie de la bougie sur laquelle j'exerçais mon implacable cruauté. Les trois sensitifs ressentirent une douleur de plus en plus vive, de plus en plus aiguë. Je condamnai mes trois martyrs à un autre genre de supplice J'allumai une quatrième bougie et je me suis mis à brûler tour à tour le corps de chacune des trois bougies et chaque fois que je brûlais une bougie chacun de mes sensitifs ressentait dans la paume de la main la brûlure que j'infligeais au bout qu'il avait tenu, un des trois, plus sensitifs que ses deux compagnons de torture, eut dans la main des espèces de petites ampoules très légères et à peine visibles. J'ai fait trois fois en différentes séances ces deux expériences et j'ai obtenu exactement les mêmes résultats. On m'objectera peut-être, et non sans raison, que mes expériences, quoique intéressantes, sont loin d'égaler en importance celles de M. le comte de Rochas qui ont un caractère bien autrement saisissant et merveilleux. Je tombe d'accord que mes faibles essais sont en réalité bien peu de chose. Il prouvent la réalité et la grande portée de la découverte de M. de Rochas, c'est tout ce que je désirais.

HORACE PESTIER,

Correspondant du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques.

L'Instruction intégrale

(*Suite*)

C'était le temps où le sacerdoce tel que nous l'avons défini s'exerçait dans toute sa pureté au profit de masses ignorantes et primitives : alors les castes étaient encore ouvertes.

Plus tard, la caste guerrière, usurpant par la force le pouvoir réservé d'abord à la suprématie spirituelle, substitua à la théocratie, déjà corrompue, peut-être, la monarchie césarienne d'abord (en Asie), puis

ETUDES SUR LA MATHÈSE ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI (1)

Si l'on ajoute à ce fait décisif une observation physio-psychologique, à savoir que l'homme plongé dans un état de profonde réflexion s'efforce de rapprocher les deux sourcils vers le milieu de son front qui se plisse, et aussi de les attirer au centre du cercle, on reconnaîtra au milieu du visage de l'homme non seulement la symbolique générale de la vie spirituelle puissante, mais aussi la construction des chiffres désignés (comme nombre ternaire sacré) (1).

(1) Paris, librairie A. Franck, 69, rue Richelieu, 1849.

(1) Si l'on observe, chez l'individu placé sous l'influence d'une pensée profonde, dans le rapprochement et la fusion des deux courbes des sourcils au milieu du front, les paisibles efforts qu'ils font pour tendre vers le centre du cercle, on voit dans le cas opposé, par leur extension et leur rétraction dans une ellipse plus ou moins allongée, la caractéristique des passions de l'homme se manifester sans équivoque.

La Mythologie nous donne déjà l'explication du fait lorsqu'elle représente Jupiter ébranlant la terre par un mouvement de ses sourcils. — Dans le premier cas comme dans le second, la configuration des paupières, des lèvres et des muscles du visage correspond précisément à celle des sourcils, et ainsi la physionomie entière devient un fidèle exposé de la direction haute ou basse de la pensée et du sentiment. — De même que la première direction conduit à un angle droit du visage, de même la seconde en éloigne.

La profonde signification de l'angle droit du visage était, comme on le sait, si hautement reconnue des artistes classiques de la Grèce, et ils y attachaient tant d'importance, que ce n'était que par lui et en lui qu'ils croyaient pouvoir reconnaître la

l'aristocratie prétendue républicaine des Grecs et des Romains.

Ce fut ensuite le tour de la magistrature qui, triomphant de la force par les subtilités d'une intelligence ambitieuse, a fondé les gouvernements modernes de la bougeoisie constitutionnelle, monarchiques ou républicains, hybrides.

Aujourd'hui c'est le quatrième ordre, la plèbe, laissée jusque là dans les pénibles efforts de l'activité physique, qui réclame d'une voix impérieuse, au nom de la démocratie complète, égalitaire, toutes les formes de la direction sociale.

Parmi ses revendications, la plus ancienne peut être la plus logique, en tous cas, est celle que le socialisme désigne par le nom d'*Instruction intégrale*.

En effet, développer particulièrement par l'étude de la langue les points de vue logique, moral et métaphysique comme le faisaient, il y a quelques années encore, des programmes dont l'esprit était vieux de deux siècles et plus ; opposer même ces points de vue spéciaux, comme on le fait encore, à l'enseignement des faits (sciences positives ou naturelles), c'est, on le voit immédiatement sur notre figure, créer *a priori*, dès l'enfance, l'antagonisme haineux des castes spirituelles contre celles des travailleurs pratiques ; c'est imposer à une plèbe, condamnée dès sa naissance à l'infériorité, le gouvernement de magistrats, de généraux, de politiciens prédestinés ; c'est vouloir opposer au courant invincible de l'égalité démocratique la digue illogique autant qu'impuissante de castes qui ne peuvent que redoubler les forces contrariées de la masse et préparer de terribles catastrophes.

Ce n'est pas à l'endiguement qu'il faut songer en un temps de démocratie comme le nôtre, c'est à l'organisation hiérarchique, comprise et par conséquent acceptée parce que chacun s'y sentira exactement à la place qui lui convient ou dont il est capable.

Seule une semblable hiérarchie peut ajouter à l'infinie variété sociale l'Unité, qui y créera l'Egalité, pourvu que cette hiérarchie soit *naturelle*. Et elle ne peut l'être qu'à la condition que tout citoyen, en se préparant dès l'enfance au rôle social dont il est capable, soit appelé à mesurer la limite de ses forces dans toutes les branches du savoir.

Nous retrouvons ainsi les conditions imposées à l'*Instruction intégrale* objet de cet essai

1° Il faudra qu'elle soit encyclopédique et synthétique à tous ses degrés ;

Le symbole de la Trinité une fois aussi évidemment et aussi profondément em reint dans la physionomie de l'homme comme image de Dieu, nous ne pouvons nous étonner de ce que l'idée de la Trinité sainte soit innée dans l'esprit de l'homme comme le démontre l'histoire de tous les peuples, et que l'idée d'une force triple fondamentale repose au fond de la plupart des systèmes des penseurs. — Elle est la forme générale de l'existence que la première cause a communiquée à tous ses actes, elle est l'estampille pour ainsi dire de la divinité, qui a imprimé sa marque aux pensées de l'esprit comme aux formes de la nature ; elle est l'évidence métaphysique.

En terminant ici, comme à la fin des articles qui suivront, je me permettrai de citer des opinions exprimées à ce sujet, et surtout des philosophes grecs. Ainsi s'exprimaient unanimement, parmi ces derniers, Ausonius, Pharnatus et Pollux :

« Ternarius numerus primus perfectus. »

Et Plutarque ajoutait :

« Quia principium, medium et finem habet. »

Aristote : « Præter hæc tria numera non est alia magnitudo, quod tria sunt omnia et ter undequaque, ut Pythagorici dicunt, omne et omnia tribus determinata sunt. »

Martien Capella : « Trias vero princeps imparium numerus perfectusque censendus, nam prior initium, medium et finem sortitur, et centrum medictatis ad initium finemque interstitiorum æqualitate componit. »

Aretas : « Ternarium initium est multitudinis uti arithmetica vutl ars. »

plus grande animation et déification de la physionomie.

Et, en effet, nous retrouvons aussi dans cet angle droit le grand signe du passage de l'ellipse humaine dans le cercle divin.

L'angle facial consiste, on le sait, en deux lignes, dont l'une, projetée de la partie latérale du crâne, divise en deux le trou de l'oreille et va finir à la racine du nez, d'ou l'autre part pour s'élever à la hauteur du front.

2° Il faudra cependant que son ensemble encyclopédique et synthétique soit progressif avec les degrés divers, et même avec les subdivisions des degrés.

3° Il faudra enfin, et en même temps, que la nature de l'enseignement à chaque degré corresponde à l'esprit des fonctions sociales dont l'élève sera capable à la sortie de ce degré, tel que cet esprit est indiqué par notre second tableau.

Voilà la position complète du problème qu'il s'agit de résoudre.

IV

Attachons-nous d'abord à la distribution de l'enseignement synthétique en degrés progressifs.

Notre premier tableau de classification trinitaire n'est pas l'expression complète de la réalité; nous n'y avons combiné les *trois* termes que par *deux* de leurs aspects ; ils doivent se pénétrer trois fois chacun ; la *réalité* a trois dimensions, trois aspects pour chaque monde ; il nous en reste une à représenter. Nous l'obtiendrons en superposant trois tableaux semblables au premier (fig. 3).

Cette représentation nouvelle exprime que chacune de nos sciences a ses faits, ses lois et ses principes. Par exemple, si dans notre premier tableau nous désignons les mathématiques comme des *faits* d'ordre métaphysique, il ne faut point entendre par là que les mathématiques ne comprennent que des faits ; elles ont leurs lois aussi et leur philosophie ; seulement ce qui domine, ce sont les faits, et c'est ce caractère qui leur assigne une place dans le monde des nécessités fatales, en même temps que dans celui métaphysique : leurs lois seront placées dans le tableau de second étage, leur philosophie dans celui du troisième.

De même la psychologie a ses faits et sa philosophie aussi bien que ses lois ; mais ce qui domine en cette science, c'est la loi intellectuelle et animique ; c'est pourquoi elle a sa place au deuxième rang du monde métaphysique, ses faits seront donnés par le tableau inférieur, sa philosophie par le tableau supérieur.

Et ainsi de toutes les autres sciences.

Donc la première table, celle inférieure, renfermera les *faits*, la substance de chaque science, en correspondance avec le monde concret, sensationnel ;

La seconde contiendra les *lois* de chaque science; c'est la région de l'intellectualité ;

Dans la troisième se trouvera la *philosophie*, l'essence de toute connaissance ; c'est la région métaphysique.

Homère : « Trifariam omnia divisa sunt. »

Photius rapporte de Nichomée : « Ternarius vero primus omnium actu impar est, primusque perfectus numerus et medictas et proportio quia Unitatis vim in actum atque ex porrectionem procedere facit. — Idem prima est omnium et quidem propria Unitatum coagmentatio, hinc porro ad physiologiam numerum hinc traducunt ; causa enim est rei tripliciter separabilis et infinitatem numerum deficiens, simile quoque et idem et ejusdem proportionis et determinationis. »

Le passage du 3 dans le 4 correspond à celui de la Trimurti dans Maïa, et comme cette dernière ouvre le deuxième ternaire de la décade prégénésétique, de même le chiffre 4 ouvre celle du deuxième ternaire de notre décimale génésétique :

Donc MAIA — 4.

De même que le chiffre 4 a sa symbolique dans Maïa, de même ausi sa construction figurée se reconnaît dans l'idée du passage du cercle dans l'ellipse. — Mais parce que ce passage a été admis par quelques-uns plutôt dans la ligne droite (le temps), par d'autres également dans la ligne courbe (l'espace), nous trouvons deux sortes de constructions du chiffre 4.

A la première appartient la présente forme du 4.

Comme la caractéristique de l'ellipse (dans l'idéal aussi bien que dans le réel), est la prédominance de sa longueur sur l'axe transversal, la délinéation fondamentale du chiffre 4 est aussi celle-ci : (fig. G). Si l'on ajoute à ce signe celui de la multiplication, comme étant celui qui prédomine dans le ternaire moyen, on a la figure complète comme suit (fig. D).

La seconde méthode est admise par Boëce, Planude et d'Alcephadi. Dans Boëce, elle repose en partie sur le cercle divisé en deux fractions égales, en partie sur les axes de l'ellipse.

Elle est ainsi figurée (fig. E.).

Chaque science sera représentée dans chacun des étages, mais les sciences positives auront leur plénitude dans le premier; les sciences philosophiques dans le supérieur ; de sorte que si chacun de ces ordres de science avait sa couleur propre (par exemple, les trois couleurs fondamentales, rouge, bleu, jaune, en s'élevant des faits aux principes), nos trois plans en recevraient trois teintes bien tranchées : l'inférieur serait plus rouge, le moyen plus bleu, le supérieur plus jaune.

Il est aisé de voir l'importance pour notre sujet de la classification ternaire ainsi complétée :

La répartition des Sciences entre les neuf cases de chaque table fournit le caractère encyclopédique, en combinant en *étendue* seulement les trois termes de la Trinité (l'abstrait, le concret et le mixte pour la science ; le mobile, le moyen et l'instrument, pour l'action, comme on l'a montré).

La superposition des trois plans donne les degrés progressifs de la connaissance.

Chaque feuille fournit *l'espace*, c'est-à-dire le programme de l'enseignement.

Chaque étage en donne une époque, le distribue dans le *temps* en degrés successifs.

Ces degrés correspondent au développement psychologique de l'enfant : au début de ses études, il n'est capable que des observations superficielles et variées dont sa curiosité est toujours avide ; il les classe ensuite, puis les compare pour en tirer petit à petit les abstractions, les règles, les lois ; mais ce n'est pas avant l'adolescence qu'il sera capable, s'il doit jamais l'être, d'élever ces abstractions à la hauteur du métaphysique.

(A suivre.) F.-Ch. Barlet.

BIBLIOGRAPHIE

MAGIE, par J. G. Bourgeat. — Un vol., pet. in-16, avec couverture illustrée.

Le petit livre de M. Bourgeat, publié aujourd'hui, est simple d'allures, et ne prétend point à se placer parmi les trop nombreuses « Révélations » des « mystères » archi-connus, qui pullulent dans la librairie et de l'occulte populaire. Sachons gré à l'auteur de ce bon goût, c'est une preuve non équivoque de sa sincérité.

Magie renferme un exposé très clair des principales théories de l'occultisme sur

---

Dans cette figure un demi-cercle repose sur l'axe transversal, tandis que du côté extérieur du grand axe sort une ellipse à moitié ouverte (1), et en réalité on ne pouvait mieux formuler la pensée du passage du cercle dans l'ellipse.

On trouve ceci plus simplement énoncé dans Planude, dans d'Alcephadi. Le nombre 4 est formulé au moyen d'une ellipse à moitié ouverte placée à la fin d'une ligne horizontale et tournée vers l'extérieur. — La ligne a à son commencement un petit trait (virgula) qui signifie la multiplication. — Cette figure exprime ainsi la pensée que le cercle passe dans une ellipse au moyen de la prédominance d'une dimension (la longueur). — Elle ressemble à un cinq couché (fig F.)

L'idéal qui conduisait au dessin figuré du chiffre 4 et 5 est celui qu'avaient les Indiens dans la compréhension prégénésétique de Maïa.

Selon leur doctrine, Maïa est l'exercice de la force triforme de la Trimurti, comme ex engendrement de cette dernière. — Elle est femelle et douée de force virile ; elle est hermaphrodite. — Elle est à moitié Brahma, à moitié Maïa. Elle est, d'après le Wéda, l'acte spontané de séparation de la double sexualité dans la forme originelle de la demi-divisibilité féminine et virile. — Elle est l'imagination

(1) La signification du demi-cercle semble avoir été, pour la première fois, déterminée par Dioclès. Mais comme nous n'avons jamais été à même de découvrir ses œuvres, nous devons nous borner au commentaire que nous donne à ce sujet Prochus sur Euclide. Voici ses propres paroles :

« Cum semicirculus cum terminis circuli et rectæ lineæ communicet, considerandus est uti binarius inter unitatem et numerum (uti medius) ; nam si unitas componatur plus facit ac si multiplicetur. Numerus vero contra, Quemadmodum igitur iste binarius unitatis atque magnitudinis medictas est ita semicirculus cum rectis lineis juxta basim, cum circula in circulum ferentia communicat. Progrediuntur autem rectilineæ figuræ per numerum, qui a ternaria incipit usque ad infinitum. »

Dieu, l'Homme, l'Univers, l'Astral, les esprits; on y trouve en outre plusieurs histoires émouvantes et curieuses ; nous pouvons prédire à ce livre un grand succès dans le public féminin spiritualiste, dont le nombre s'augmente de jour en jour.

Maurice Ajam, *LA PAROLE EN PUBLIC*, un vol. in-18 carré, Chamuel 1895.

Cet ouvrage vient combler la lacune que présentait l'art oratoire d'une théorie basée sur les réalités et les découvertes de la science moderne, d'une méthode appuyée sur ces mêmes faits.

Le tableau présenté par M. Ajam peut se masser en trois grandes divisions: la physio-psychologie de la parole, l'esquisse d'une méthode oratoire, et une collection d'enquêtes psychologiques sur ce sujet.

Pour la première partie, basée toute entière sur les données de la nouvelle psychologie, son grand mérite est de donner une idée exacte du mécanisme de la faculté verbale. Malheureusement, la science moderne s'est cantonnée dans le monde matériel ; elle n'a pas encore pu saisir l'involution du Verbe et sa réalisation subjective qui est l'un des plus nobles attributs de la nature humaine. Cependant, les élèves de Charcot reconnaissent que l'image auditive reçue par le mental tend naturellement à s'exprimer au dehors (1).

Comment ce mental va-t-il faire cette projection avec utilité et opportunité. Pour répondre à cette question M. Ajam résume l'exposé du Pr G. Ballet (2).

Un son frappe l'oreille; les fibres nerveuses *sensitives* le conduisent au *centre de réceptivité des images auditives* dans le cerveau; ce son devenu perception ou représentation auditive passe à l'aide des fibres commissurantes au *centre moteur d'articulation* ; d'autre part le nom de ce son vient s'enregistrer dans une portion voisine du cerveau, qu'on appelle le *centre spécial des images verbales*, étroitement uni avec le précédent et avec le *centre d'idéation* (3), par lequel ce son et son nom vont s'unir indissolublement dans l'esprit du sujet.

Ainsi donc la perception d'un mot se décompose en quatre images: *auditive*, *visuelle*, *motrice d'articulation*, *motrice graphique*. Cette division est la base d'une classification des hommes au point de vue de leurs tendances oratoires. Les uns, dans

(1) On voit la concordance de ce fait avec les théories de l'ésotérisme (corps astral, sukhsma-sharira, karma).

(2) *Le Langage intérieur*, Alcan.

(3) Cellules nerveuses de la substance corticale.

divine avec des affections d'amour, avec une force d'attraction et de passion qui l'entraîne vers son fils allégorique Kama. — Elle est l'image réfléchie du monde sortant à son commencement du voile des nuages.

Elle est l'esprit originel, l'âme originelle de l'animation du monde, de la plasticité et de la configuration formelle, — elle est l'éternel amour inhérent à la divinité, se consumant avec une pure innocence dans l'acte de la génération.

Par un examen plus attentif de son image on trouve, vers le milieu de la poitrine, quatre groupes entièrement figurés de perles pendantes, première signification du nombre 4. Mais le principal ornement de son vêtement consiste en un saillant et riche emblème composé d'une ellipse renfermée dans un parallélogramme ainsi qu'il suit (fig. G), et nous rappelle la construction donnée plus haut de ce chiffre. — Il est à remarquer, et notre point de vue le confirme, que le parallélogramme qui renferme l'ellipse n'a pas la forme d'un carré ni d'un parallélogramme rectangle semblable, mais plutôt celle d'un rhombe, comme on verra avec ce dernier si l'on répète un triangle rectangle semblable (fig. H) sur un de ses côtés (fig. I), ce qui précisément symbolise le déploiement de la Trimurti dans Maïa. — De même que le carré mis en mouvement passe dans un rhombe, de même le cercle dans une ellipse.

Mais à l'examen de ses mains l'on voit clairement que Maïa tient avec l'une dont les doigts sont fermés le cordeau du monde et avec l'autre saisit le voile qui l'enveloppe, de sorte que le pouce séparé des autres doigts vient à être caché sous le voile, tandis qu'elle laisse voir ses quatre autres doigts libres et à nu. Dans cette figure, comme dans les autres, nous attachons une valeur particulière à l'examen des mains, car nous avons remarqué que dans le nombre des doigts, le chiffre correspondant est pour la plupart du temps indiqué.

le cerveau de qui la partie sensorielle est la plus développée, pensent avec des images verbales : ce sont les *auditifs;* les autres, dans le cerveau desquels la partie motrice est la plus développée se subdivisent en *moteurs d'articulation*, qui ne pensent qu'à la condition d'employer des images musculaires, et en *moteurs graphiques*, ceux à qui les idées ne viennent bien que la plume à la main.

Le moteur et l'auditif sont donc seuls doués pour l'art oratoire.

Après ces fortes bases théoriques, M. Ajam arrive à la partie historique et, pour ainsi dire, anecdotique de son sujet : ce n'est pas la moins intéressante, ni la moins féconde en enseignement. Nous laisserons à ses lecteurs le plaisir de l'étudier eux-mêmes.

SÉDIR.

Groupe indépendant d'Études ésotériques

Le 28 mai dernier a eu lieu, rue de l'Ancienne-Comédie, la conférence du Groupe; nous y avons retrouvé avec plaisir la plupart de nos abonnés. — Papus a exposé, de la façon lumineuse qui lui est habituelle, la doctrine de l'âme dans l'ancienne Egypte; il a expliqué la durée anormale de la civilisation dans ce pays, et il a conclu en indiquant les fausses interprétations des égyptologues concernant les croyances religieuses des habitants de Mitzraïm.

En remplacement d'Emile Michelet, qu'un événement inopiné avait empêché de tenir sa promesse de « Causerie esthétique », nous avons eu la bonne fortune de présenter à notre auditoire le Dr Favre, l'ami de Louis Lucas, d'Eliphas Lévi, de George Sand et de Dumas. Le docteur Favre, de passage à Paris où il prépare un mouvement qui intéresse au plus haut point notre nationalité, a bien voulu, donnant, en quelque sorte, à la conférence de Papus son prolongement logique, exposer ses idées sur l'état relatif actuel de l'Orient et de l'Occident. Sa parole brillante et imagée, sa voix vibrante, lui ont acquis toutes les sympathies de ceux qui l'écoutaient. Nous pouvons leur annoncer pour le mois prochain un nouveau régal oratoire dont nous avons obtenu la promesse de la bonne grâce du docteur Favre.

Parmi les philosophes grecs qui ont exprimé une opinion sur le 4, Philo disait particulièrement :

« Quaternarius hic primus solidi naturam ostendit cum prœcedentes numeri incorporreis rebus dicati sint : adest enim longitudo, latitudo et superficies, sed non profonditas. »

Aristote nommait aussi le chiffre 4 primam profunditatem et Pachemius corpus simpliciter.

Mais ces opinions, formées seulement du point de vue géométrique, ne concordent point avec les vues élevées des Indiens sur ce sujet : Il admettait dans Maïa non point une image réelle, mais bien une image idéale de l'être, non pas un sexe corporel, mais seulement un genre spirituel animique, ainsi que nous l'avons reconnu dans nos études sur la différence qui existe entre animus (l'esprit animal) et anima (l'âme) durant la vie originelle de l'homme (dans l'Eden selon les Ecritures) (1).

L'Idéal d'une révélation générique de Maïa se joint à OUM — 5. Si le nombre 4 a reçu en lui la révélation apparue dans le premier ternaire du cercle au sein de l'ellipse, de l'unité dans le dualisme, et si comme seconde puissance de ce dernier il l'a transformée en un quaternaire d'hermaphrodisme voilé, de même se symbolise dans le nombre cinq le moment et le point où cet hermaphrodisme idéal voilé vient à entrer dans le réel et demeurer comme Lingam du monde. — Ceci s'établit d'autant mieux que les anciens ont fait dériver l'origine du nombre 5 de la somme du nombre 2 devenu d'abord, à leur sens, un nombre féminin, et du nombre 3 devenu d'abord viril.

(*A suivre.*)

(1) Voyez la Ve étude sur le genre double.



CHAMUEL, Éditeur, 79, faubourg Poissonnière, Paris

Vient de paraître :

ABEL HAATAN

TRAITÉ D'ASTROLOGIE JUDICIAIRE

Influences planétaires
Signes du Zodiaque — Mystères de la Naissance
Détermination de l'horoscope — Domification du ciel
Interprétation du thème genethtliaque
Clef générale des prophéties astrologiques

1 volume gr. in-8° carré, avec de nombreuses planches hors texte et dans le texte.

PRIX : 7 50

Stanislas de GUAITA

AU SEUIL DU MYSTÈRE

Beau vol. in-8 avec deux planches Kabbalistique en héliogravure

Prix : 6 francs

Albert de ROCHAS

L'Extériorisation de la Sensibilité

ÉTUDE EXPÉRIMENTALE ET HISTORIQUE

Un vol. in-8 carré, avec 4 planches lithographiques en couleurs, hors texte.

PRIX : 7 fr.

J.-G. BOURGEAT

MAGIE

ÉTUDE DE VULGARISATION

Un volume, petit in-16, couverture illustrée

PRIX : 2 francs